

# La Musique par Disques

//// QUATUOR DE SCHUBERT (ré mineur). OUVERTURE DE TANNHAÜSER. CHOPINATA de Clément DOUCET.

Ayant tenu en abomination le phonographe durant de longues années, je ne me lasse pas d'admirer ce qu'a pu devenir cet appareil naguère odieux aux oreilles musiciennes et qui aujourd'hui leur dispense des jouissances si délicates. Il me semble qu'en ces derniers six mois les progrès ont été plus décisifs encore que dans le cours des dix années qui précédèrent. La mise au point de l'enregistrement électrique sans doute en est cause pour une grande part. Si l'on considère que l'an dernier on ne pouvait enregistrer que l'étendue de quatre octaves et que les sons très graves comme les sons suraigus devaient être transposés, alors qu'aujourd'hui les nouveaux appareils électriques enregistrent les sons avec une parfaite égalité d'intensité sur une étendue de près de sept octaves, on mesure l'étendue des progrès réalisés en quelques mois.

D'autre part, les nouveaux appareils reproducteurs qui paraissent en ce moment sur les marchés comportent des perfectionnements inouïs sous le rapport surtout de l'homogénéité. Il n'y a plus ces trous, ces vides qui désolaient jadis dans les plus beaux disques, la valeur relative des sons entre eux est admirablement rendue. Il faut à ce point de vue faire l'expérience d'entendre un disque récent joué par un phonographe datant même seulement de l'an dernier ou par un nouvel appareil Grafonola ou Gramophone. L'impression est toute différente.

La musique de chambre sonne admirablement dans les nouveaux appareils. Maintenant que l'on peut fidèlement reproduire les harmoniques du violon comme les notes graves du violoncelle, on peut avoir chez soi, en permanence, d'admirables quatuors à cordes et les amateurs goûtent de douces joies, maudissant seulement la cruelle nécessité d'interrompre de loin en loin l'audition pour retourner le disque et changer l'aiguille... (qui trouvera le remède à cet inconvénient ?)

L'excellent quatuor anglais *The London String Quartett*, un des meilleurs de l'Europe assurément et dont la fine sonorité, l'homogénéité et l'interprétation sensible et nuancée font songer aux rares qualités du quatuor belge *Pro Arte*, a joué pour la Compagnie Columbia le célèbre quatuor en ré mineur de Schubert surnommé *La jeune Fille et la Mort*. C'est la perfection même : les harmoniques, les notes aiguës sont rendues avec une pureté cristalline. On a l'impression d'entendre un véritable quatuor qui joue dans une pièce voisine.

La même Compagnie commence à éditer des disques enregistrés à Amsterdam avec le concours du magnifique orchestre du Concert Gebouw sous la direction de Mengelberg. Dans cet orchestre, les cordes et les cuivres sont d'une qualité incomparable, par contre, les bois laissent parfois un peu à désirer pour des oreilles françaises gâtées sous ce rapport. On s'en aperçoit fort bien à l'audition des disques et cela prouve l'étonnante fidélité de ces nouveaux procédés d'enregistrement électrique. Dans l'*Ouverture de Tannhäuser* en quatre parties (deux disques), le piano initial semble un peu faible, mais, bien vite, cette impression disparaît à mesure que s'élève le chœur des pèlerins. Lorsque les cuivres éclatent, l'impression de plénitude est parfaite. Il faut entendre le finale avec les traits rapides des violons qui se détachent si distinctement et la chaude sonorité des cuivres clamant le thème religieux.

Le piano est enregistré avec une fidélité déconcertante. A travers une porte fermée, on ne saurait distinguer si un pianiste joue ou si c'est un phonographe (je parle bien entendu des nouveaux appareils et des nouveaux disques). J'ai déjà signalé les disques enregistrés par Clément Doucet et Jean Wiener qui jouent avec une fantaisie éblouissante des *blues* et des danses américaines.

Le morceau intitulé *Chopinata*, composé et exécuté par Clément Doucet, donne tout d'abord l'envie de crier au sacrilège. Prenant des thèmes célèbres des œuvres de Chopin, valse, mazurkas et polonaises, il les traite en style de jazz et en forme un étonnant fox-trott. Ainsi Chabrier jadis avait arrangé en quadrille les motifs de la *Waldyrie*. Mais Doucet n'a pas eu l'intention parodique et n'a pas cru manquer de respect à la mémoire de Chopin. Il s'est dit sans doute que, si Chopin vivait parmi nous, il écrirait une œuvre de ce genre... On peut ne pas être de son avis, mais on doit reconnaître en *Chopinata* une réussite dans un genre risqué. Il y a une sûreté dans l'écriture de cette œuvre, une invention rythmique, une ingéniosité dans le détail tout à fait remarquable. On ne saurait nier que Clément Doucet soit un musicien des plus doués, en même temps qu'un étourdissant pianiste.

Henry PRUNIÈRES.